

Je m'appelle Lindsay et voici mon histoire :



Selon l'atlas Perce, j'ai été fabriqué en 1903ⁱ. J'ai eu un propriétaire dont je ne me souviens plus (à mon âge, c'est compréhensible) et puis j'ai été vendu entre 1908 et 1910 à Rose-Anna Lefebvre, épouse de Agéonor Jeannotte.

Rose-Anna est née à Plattsburgh en 1888 d'une famille récemment émigrée aux États-Unis pour des raisons économiques. La vie était plutôt dure.



La famille de Rose-Anna Lefebvre, à Plattsburgh



Rose-Anna et Agénor Jeannotte

Mariée en 1907 à Plattsburgh, elle déménage à Montréal aussitôt après son voyage de noces. Rose-Anna aimait la musique et la connaissait assez bien malgré le peu d'études musicales qu'elle a pu recevoir.

Ma mémoire commence à partir de 1910, quand j'ai déménagé au 110 rue Boyer à Montréal, là où est née Marguerite, fille de Rose-Anna et de Agénor. Je pense que cette maison n'existe plus maintenant.

Boyer, formerly Foyer, from 234 Rachel north to City limits, St. Jean Baptiste and St. Denis	101 DEBARRAS ST., 8 th FLOOR 106 Levesque Baths, Alphonse Papineau, caretaker. 108 Aubin Mrs Simon 110 Jeannotte Agenor	208 COURVILLE R 209 Shand Robt 210 Casgrain Edgar 211 Duchesne J A 212 Fare Henri
---	--	---

Quelques années plus tard, en 1919, j'ai déménagé au 170 rue Christophe-Colomb, toujours à Montréal.

STREET 213 DIRECTORY Christopher Columbus 170 Jeannotte J A
171 Seguin Ernest

Encore une fois, je crois que cette maison a disparue. Mais si je me souviens bien, les déménageurs ont peiné à me monter au 3^e étage.

Pendant toutes ces années, Rose-Anna se faisait un plaisir de me faire connaître aux enfants du quartier qui étaient intéressés à m'entendre et à m'approviser. Elle adorait montrer les rudiments de la musique aux tout-petits. Le piano devenait accessible aux plus jeunes et aux plus pauvres car ses leçons étaient toujours gratuites.

En 1925, je me retrouve à Longueuil, au 20 rue Charlotte. Agénor avait acheté une maison toute neuve! Je me permets ici de parler de cette maison car c'est là que Marguerite a commencé à vraiment me connaître.



Peut-être songez-vous à vous acquérir un chez-soi, dans ce cas, une surprise vous attend à

LONGUEUIL

La banlieue riveraine au site si pittoresque, le "Brooklyn" de demain.

Réfléchissez quelques instants à ce qu'un déboursé initial de \$500.00 pour l'acquisition d'une maison à Longueuil peut représenter, à un endroit où les taxes foncières sont peu élevées, dans une situation centrale, près de l'église, de l'école, des tramways, etc.

Nous vous offrons soit un cotttage — très moderne — soit un demi-cotttage (*style Bangalow*) entouré d'un jardin, d'arbres, vous donnant l'atmosphère enchanteur de la campagne et une superbe vue du majestueux Saint-Laurent en même temps que tous les avantages de la ville.

Quelle sera la valeur de cette propriété quand la première travée du pont de Longueuil sera construite au printemps de 1925? PENSEZ-Y!

Pourquoi continuer à payer loyer quand nous pouvons vous vendre au choix un cotttage ou demi-cotttage, incomparable comme prix, construction, situation, réunissant à la fois avantages de la campagne et de la ville, pour \$6000.00—\$500.00 comptant et le reste payable comme loyer durant 20 ans.

Songez-y! Ne laissez pas échapper cette occasion de devenir propriétaire en faisant un placement qui doublera certainement dans 2 ans.

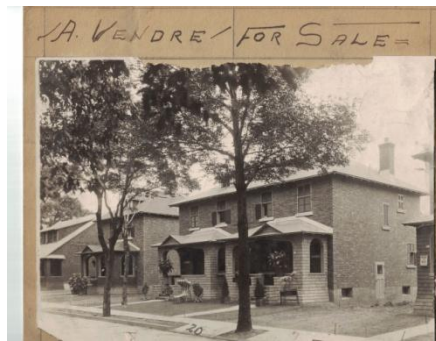
Téléphonez-nous ou écrivez-nous et nous serons enchantés d'aller vous chercher et de vous faire voir nos cotttages ou demi-cotttages, ce qui sera pour vous, nous vous l'assurons, une véritable révélation.

RIVER VIEW HOUSING Co., Limited, LAURENT LAMARRE, Gérant Général
Tél. Longueuil 308 M 28, 1ère Avenue Ouest, LONGUEUIL.

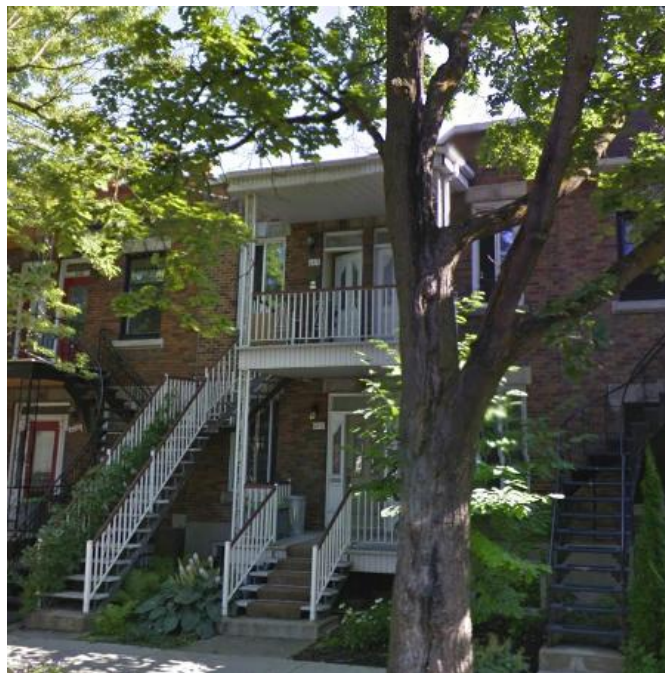


Marguerite commence alors ses études au couvent de Longueuil, chez les sœurs Saints Noms de Jésus et de Marie, réputées pour leur amour de la musique. Elles ont tout de suite décelé chez Marguerite un talent assez exceptionnel, lui laissant entendre qu'elle pouvait convoiter une carrière en ce sens. Mais la vie en a décidé autrement.

Suite au décès prématuré de Agénor, la maison fut mise en vente :



Quelle tristesse! En 1932, je dois déménager encore et cette fois-ci, au 6415 Des Érables, 2^e étage :



Rose-Anna continue de me présenter aux enfants du quartier. Marguerite a découvert Debussy, Ravel, Sibélius (cette si belle romance), Liszt et Chopin pour ne nommer que ceux-là. Réunions avec les ami(e)s, où chacun(e) apporte son instrument. Je me souviens d'un violon et d'un violoncelle qui me visitaient régulièrement et que j'aimais bien! Nous résonnions à l'unisson.

Selon le Lovell de Montréal, c'est en 1937 que je déménage au 8319 Drolet :



Marguerite, Rose-Anna et Jeannette vers 1937

Rose-Anna commence à montrer quelques signes de maladie et elle décède d'une crise cardiaque en 1942, au milieu de la deuxième guerre mondiale. Marguerite et Jeannette demeurent seules avec moi. On est en plein rationnement et Marguerite fait un goitre toxique. Elle ne le sait pas encore mais elle mange tout ce qu'elle peut et continue de maigrir. Elle travaille à la «Dominion preserving» comme réceptionniste et commis aux commandes. En c'est en passant les commandes au téléphone qu'elle se lie d'amitié avec Régine, une commis d'un fournisseur. C'est Régine qui présentera Robert à Marguerite.

Robert, ce jeune homme sérieux qui travaille à l'université de Montréal après avoir fait un cours classique au collège André Grasset. Sa mère, Adrienne, joue aussi du piano mais se restreint à la chanson populaire. Chez les Roy, on chante autour du piano de Adrienne. Je sens que je vais aimer ce Robert...qui fausse tellement quand il chante! Mais bon, je sens qu'il m'aime aussi. Et moi, je sais que je sonne bien...et je peux résonner si fort qu'on n'entendra plus ses fausses notes. Robert apprécie particulièrement l'Adeste Fideles quand Marguerite le joue. Et la chanson Deux Guitares.

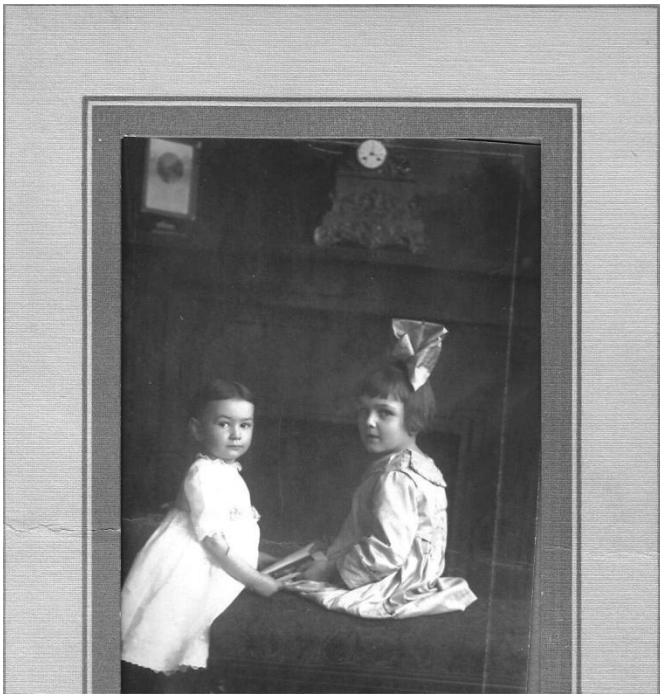


Adrienne Lefebvre (mère de Robert)



Robert et Marguerite à leur mariage

Robert épouse Marguerite en 1945, tout de suite après la guerre. Les logements se font rares, la nourriture aussi. On sort à peine du rationnement. Robert s'installe chez-nous et pas question de mettre Jeannette dehors. À cause de la pénurie de logements. Mais aussi, j'en suis certain, à cause du lien indéfectible entre Marguerite et Jeannette.



Marguerite 5 ans 3 mois
et
Jeannette 2 ans 4 mois
Jeannette
16 Mai 1919





Jeannette et Marguerite en 1985

En 1948, un nouveau-né nommé Jean arrive chez-nous. Et à cause de lui, on se retrouve un peu à l'étroit dans l'appartement. En 1951, on déménage donc au 10469 Olympia, encore au 2^e étage. Je vous jure que les déménageurs étaient en forme dans ces années-là! Avec l'entrée sur le côté, ce n'était pas facile de me faire tourner dans un corridor plutôt étroit.



M. et Mme Pépin, les propriétaires, demeurent au premier étage. Ils ont une fille, Thérèse, qui joue aussi du piano. On dirait que la musique m'entoure toujours, où que j'aïlle!

En 1952, un autre bébé : Louis. Jean semble m'ignorer. Je ne sais pas ce que fera Louis quand il grandira...

Marguerite n'oublie jamais de faire vibrer le Clair de Lune, La plus que lente ou encore la Pavane pour une infante défunte, ses pièces préférées. Et moi, je pense que mes harmoniques sont faites pour cette musique impressionniste. Mes cordes vibrent de plaisir.

En 1955, un autre bébé, une fille cette fois-ci : Denise. Jean et Louis m'ignorent toujours...on dirait que je ne plais pas aux bébés de la famille...

1963 : Enfin! Denise semble s'intéresser à moi. Elle commence ses premiers cours de piano. Je l'ai entendu dire que c'est le violon qu'elle préfère, à cause d'un violoniste (roumain ou hongrois) qui passe aux intermèdes de Radio-Canada. Mais Marguerite l'oblige à commencer par le piano et si elle désire toujours passer au violon, ce sera plus tard.

1965 : On dirait que Denise préfère finalement le ballon chasseur aux pratiques de piano. Oh elle joue bien de temps en temps avec moi mais de moins en moins souvent. Faut dire aussi que la télévision est dans la même pièce. Et cette foutue télévision m'enlève de précieux moments.

1969 : On déménage encore! Mais cette fois-ci, dans un bungalow , au 9910 Tolhurst (toujours à Montréal) :



Je suis maintenant bien installé dans un grand salon (mais la télé est toujours là hélas...). Marguerite et Denise me caresse régulièrement. J'ai vu une larme couler sur la joue de Marguerite lorsqu'elle s'est permise de jouer le morceau favori de Rose-Anna (désolé pour mon manque de mémoire, je ne me souviens plus de quelle pièce il s'agissait). On dirait que je suis capable de faire vivre plein d'émotions aux gens qui m'entourent.

J'aime la sonorité de ce salon. Et Louis se met à vouloir jouer la marche Turque de Mozart! Mais il aura tôt fait de me délaissier pour la guitare et la basse électrique.



Et Denise qui se met aussi à jouer de la guitare...

Décidément Marguerite reste ma meilleure amie. On se comprend juste à murmurer (elle utilise souvent ma pédale douce). Je suis son diapason et elle est ma magie. Elle sait me faire chanter!

Et puis zut, on doit encore déménager, le proprio reprend sa maison. Mais cette fois-ci, au 10339 Tanguay, ce sera pour longtemps : de 1972 à 1995.



Ici aussi je trône dans un grand salon où la sonorité est bonne.

Denise reprend un peu d'intérêt pour moi. 1 an et demi de cours. Elle s'acharne sur la valse minute de Chopin. On dirait qu'elle veut faire des courses contre la montre. Je ne sais pas vraiment si c'est la musique ou le sport d'agilité pour ses doigts qu'elle aime vraiment. Études de toutes sortes. Elle s'essaie même à la Révolutionnaire. Elle s'amuse et ma foi, je vibre de joie. La télévision est encore une fière compétitrice. «The price is right» et Beethoven ne font pas bon ménage. Bob Barker n'a jamais chanté pour Élise...et Élise se taisait quand Bob parlait.

Marguerite et Denise commencent à jouer des duos avec moi. Que ce soit les duos d'enfants ou encore la marche militaire de Schubert. Lorsque Denise veut appeler Marguerite au piano, elle commence les premières notes de cette marche...et Marguerite surgit. Denise ne se lève pas facilement le matin alors Marguerite utilise le piano pour la réveiller. Je sais que Denise attend la Romance de Sibélius, la pièce qu'elle demande toujours à Marguerite. On dirait que la stratégie de Marguerite ne vaut pas grand-chose car Denise prolonge le plaisir en restant au lit pour l'écouter!

Marguerite est toujours aussi talentueuse. À plus de 70 ans, elle apprend et joue le 2^e mouvement du concerto no 2 de Rachmaninoff. Elle avait un talent certain pour la lecture à vue. En fait, il y a très longtemps que je ne l'ai pas vu

pratiquer une main à la fois...Tout est instantané chez elle. La plus que lente, c'est une pièce de Debussy, ce n'est pas Marguerite! Et vous auriez dû voir sa gestuelle d'une élégance rare...

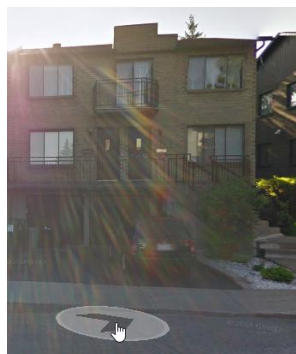
À l'aide d'une enregistreuse de mauvaise qualité et d'un micro juste un peu pire, Louis enregistre à l'insu de Marguerite un concert improvisé. Hélas, plusieurs pièces seront incomplètes mais un souvenir audio sera perpétué. On m'entend très bien...et même un peu trop. Quand je vous dis que je résonne fort, ce n'est pas une blague!



Sur cette photo, Marguerite joue son arrangement de l'Adeste Fideles qui plaît tant à Robert.

J'ai eu mon plus gros chagrin en 1994, au décès de Marguerite. J'ai perdu mon amie, mon âme sœur, ma complice. Celle avec qui j'ai passé tant de temps et vécu tant d'émotions. Je demeure silencieux en 1994 et en 1995. Années tristes où je reste seul avec Robert, Jeannette et Louis. Personne n'ose vraiment s'approcher de moi. Et il vaut mieux que je me taise car j'éveillerais alors trop de peine. J'ai bien cru qu'on ne m'entendrait plus et que j'en perdrais mes harmonies.

Mais en avril 1995, un autre malheur survient : Robert décède à son tour. Et me revoici qui déménage au 2583 Terrasse Émile-Pelletier à Lachine, chez Denise et Marie.



Mon Dieu que ce déménagement fut facile! Les camions étaient vraiment mieux qu'en 1972! Et comme il s'agissait d'un déménagement de premier étage à premier étage, tout alla comme sur des roulettes (que j'ai d'ailleurs encore sous mes pattes).

Je me retrouve encore une fois au salon mais ici, c'est Denise qui contrôle la télévision et le piano. Je n'ai donc plus ma grande rivale et j'en suis bien aise...

Denise me reprend et surmonte sa peine à chaque fois qu'elle m'approche et tente de me faire résonner. Elle s'essaie même au clair de lune...avec toute l'émotion que cela suppose. Je vois la même larme sur sa joue que celle de Marguerite jouant la pièce préférée de Rose-Anna. Le cœur passe souvent par moi.

Je m'ennuie de la touche magique de Marguerite mais quand même, je suis content de revivre.

Denise et Marie sont fréquemment en contact avec leurs neveux et nièces. Tous les membres de la famille de Marie ont un don pour la musique. Son père jouait de l'harmonica à l'oreille (mais hélas je ne l'ai jamais entendu), ses frères ont tâté de la guitare et tous chantent avec justesse. Marie chante continuellement...même mes cordes lui répondent quand elle chante proche de ma table d'harmonie!

Vincent, le neveu de Marie, est déjà musicien professionnel avec son groupe U-Swing. Que ce soit le piano, la guitare, la basse électrique ou la contrebasse, rien ne l'arrête. Me voici dans le salon à Lachine :



Vincent Gosselin, Marie-Lynn Robillard et Denise

Marie-Lynn et Marie-Ève, les cousines jumelles de Vincent s'amuse au piano dès l'âge de 4 ans. À ce moment, je m'aperçois que Marie-Lynn répète sans se lasser. Je sens la même passion chez elle que celle de Marguerite. Est-ce possible qu'un jour je revivrai un amour aussi profond?

Son premier duo avec Denise : le petit soldat de plomb. Marie-Lynn ne sait pas lire encore. Denise lui montre les notes une à une. On dirait que je revois Rose-Anna avec les enfants du quartier...Les vies se ressemblent finalement...

1999 : Denise et Marie déménagent au 2720 J. S. Aimé Ashby (la maison de ville du milieu) à Lachine toujours. Déménagement facile encore une fois. Une chance car je commence à me faire vieux!



Certaines de mes cordes basses sont assez vieilles. Le réparateur les remplace par des cordes usagées mais meilleures. Il semble que ce soit difficile d'en trouver d'assez longues pour mon corps. Il paraît que j'ai une table d'harmonie aussi grande que celle d'un piano à queue...et les accordeurs me complimentent souvent en me disant que je sonne mieux que beaucoup d'entre eux. Je deviens un peu vaniteux je crois.

Ici, c'est le prélude bien tempéré de Bach que Denise joue le plus souvent. C'est doux et facile. Elle recommence à me voir pour qui je suis et non pas comme souvenir de sa mère. Marie-Lynn quant à elle continue de pratiquer à chaque fois qu'elle me voit et commence même à improviser. Moins classique que ce que j'ai connu jusqu'à maintenant mais quel talent!

Voici de quoi j'ai l'air dans ce salon :



Je m'y sens assez bien. Malgré mon âge, on prend bien soin de moi et je reprends vie. Malheureusement, j'ai reçu quelques mauvais traitements lors de manipulations par un aveugle. Mon extérieur s'est écorché un peu mais je n'ai pas perdu mon cœur. Je résonne toujours aussi bien.

Et finalement, le 27 janvier 2004, je déménage encore. Denise et Marie me transportent à Terrebonne. La maison est toute neuve (comme à Longueuil). Ça sent le bois et la peinture!



Je n'ai plus peur des déménagements mais...un pépin majeur survient: je suis trop gros pour passer dans l'escalier qui mène au sous-sol. Moi, j'en doute, je suis certain que je saurais me faire petit mais il fait froid et les déménageurs ne veulent pas glisser en me transportant. Il faut dire que je suis très lourd. Ils demandent à ce que je sois démonté puis remonté. Mais il s'agit d'une opération longue et je dois aller en maison de réparation. J'y passe près d'une semaine puis je reviens en morceau. Je subis décollage et recollage. Je n'aime pas cela. Même que le réparateur a dû revenir car il n'avait pas bien compris mes proportions et j'avais de l'air qui filait sur mes côtés. J'ai su guérir. Cependant, je n'ai qu'un souhait : que jamais je n'aie à revivre pareille opération. Je ne suis plus d'un âge pour le supporter. Heureusement, Denise m'a promis que ce serait les marches de l'escalier qui feraient les frais de mon prochain déménagement. Pas moi!

Parfois, il faut souffrir pour être au goût du jour. Que de beaux moments je vis à cet endroit!

Marie-Lynn se plaît à me toucher, à me chanter, à m'improviser. Ses premières compositions voient le jour. Je l'ai accompagnée dans ses peines et ses rages d'amour d'adolescente. Je l'ai accompagnée dans sa carrière naissante de musicienne. Je l'ai aidé à persévérer quand elle étudiait en musique au CEGEP Lionel-Groulx et à l'école nationale de la chanson de Granby. Et il y a un retour du balancier : Marie-Lynn apprend la chanson populaire à Denise et l'art de jouer en s'accompagnant simplement avec les accords (comme si j'étais une guitare!). Denise n'est plus Rose-Anna mais devient plutôt Adrienne. La chanson française y passe : Barbara, Reggiani, Piaf, Moustaki, Ferrat... Quelques tubes

américains comme The winners takes it all, How many roads etc. Et la découverte de Ingrid St-Pierre et sa magnifique chanson Ficelles. Mais cette fois-ci, l'élève est loin de dépasser son maître. Mais bon, on s'amuse bien ensemble Denise et moi. L'amitié est profonde entre nous.

Heureusement, Marie-Lynn revient fréquemment me voir et je commence à sentir mon cœur battre à nouveau. Je l'ai aidé dans ses premiers concerts entre amis. Le sous-sol se transformait alors en cabaret, le Bélier Blanc :



Marie-Lynn en séance de pratique (19 mai 2016)



Oui, je sens que je peux revivre un grand amour après celui de Marguerite. Et je suis heureux!

ⁱ C.W. Lindsay & Co. Chaîne de magasins spécialisée dans la vente de pianos, phonographes et musique imprimée. L'origine de cette entreprise remonte à 1877 alors qu'un jeune Montréalais, Charles William Lindsay (Montréal, 6 avril 1856 - 7 novembre 1939), aveugle depuis l'adolescence, revint de Boston après avoir étudié l'accordage et la réparation des pianos au Perkins Institute for the Blind. Il commença à exercer son métier mais se lança bientôt dans le commerce de ces instruments. Il vendit d'abord des pianos reconditionnés puis obtint en 1883 l'agence de Heintzman. Vinrent ensuite celle des pianos Miller et en 1896 celle de Chickering, deux compagnies de Boston. En 1897, Lindsay fit l'acquisition de la succursale de A. & S. Nordheimer et ensuite des entreprises De Zouche & Atwater de Montréal et, en 1905, C.A. McNee d'Ottawa. En 1902, il transforma sa maison en compagnie à responsabilité limitée, et construisit son propre édifice de sept étages rue Sainte-Catherine ouest. Il fit d'autres acquisitions : une partie de l'entreprise Orme & Son d'Ottawa (1909), Cordingly de Brockville, Ont. (1910), la succursale montréalaise de Nordheimer Piano & Music Co. (1911), Foisy Frères de Montréal (1914), Riggs de Belleville, Ont. (1916), puis J.A. Hurteau et Cie, Ltée et la Compagnie générale des phonographes de Montréal (1917). En 1915, il avait aussi construit un édifice de cinq étages à Québec, à l'angle des rues Saint-Jean et Saint-Eustache, sous la gérance de C.-A. Hurteau. En 1928, le fondateur retira ses actifs et C.W. Lindsay & Co. Limited fut réorganisé financièrement par une émission d'actions. J.-A. Hébert en devint le prés. et gérant général.

En plus de vendre des rouleaux perforés, des phonographes, des disques et de la musique imprimée, la compagnie Lindsay achetait, chez Lesage et Craig notamment, des pianos qu'elle revendait sous son nom. En 1944, le magasin à rayons Woodhouse de Montréal fit l'acquisition de C.W. Lindsay & Co. et peu à peu, jusque vers les années 1950, en absorba les différentes succursales. Une annonce de 1947 fait mention de trois magasins Lindsay à Montréal en plus de succursales à Kingston et Ottawa, Ont., Québec, Trois-Rivières et Verdun, Québec. Nommé chevalier de l'Empire britannique en 1935, sir Charles W. Lindsay fut aussi philanthrope, donnant généreusement à des hôpitaux et institutions de charité, en plus de créer des prix dans le milieu musical, notamment une bourse annuelle de 100 \$ (1928-après 1944) au Ladies' Morning Musical Club. En 1932, une rue de Montréal fut nommée en son honneur. Source : <https://www.encyclopediecanadienne.ca/fr/article/cw-lindsay-co/>